

LÉOPOLD BUSQUET

“JE DÉFENDS LE SYSTÈME DU CORPS”

Masseur-kinésithérapeute, ostéopathe dès la première heure, formateur, auteur de plusieurs livres sur sa méthode, Léopold Busquet achève actuellement la rédaction d'un livre qui clôt quarante ans d'expérience professionnelle et de réflexion sur les chaînes physiologiques*. PAR SOPHIE CONRARD

Kiné actualité : Pourquoi publiez-vous ce livre aujourd'hui ?

Léopold Busquet : Lorsque j'ai rédigé mes premiers livres en 1979-1980, j'ai mis en place les grandes lignes de ma pensée. Le premier tome portait sur le tronc, un autre sur les membres inférieurs... mais rien n'était finalisé. Le challenge que j'ai voulu relever consiste à aller de la tête aux pieds. Je réunis dans ce livre mes dernières observations, ainsi que l'évolution des chaînes physiologiques.

Comment êtes-vous passé de l'ostéopathie aux chaînes physiologiques ?

En 1979, diplômé en ostéopathie, les directeurs du Collège ostéopathique Sutherland me demandent de participer à l'enseignement. Je choisis de faire cours sur l'organisation et le traitement des chaînes musculaires d'une part, sur l'organisation et le traitement du crâne d'autre part. À la grande surprise du directeur pédagogique, la relation entre les muscles et le crâne n'était alors pas évidente. Mais j'avais acquis une certitude : le crâne faisant partie du corps, la dynamique des chaînes devait intimement concerner et intégrer cette sphère céphalique. Je ne pouvais expliquer comment, mais cela faisait partie du défi que je me fixais pour les années à venir : mettre en évidence l'organisation musculaire dans un système de chaînes, et la relation entre les chaînes musculaires et le crâne.

Qu'avez-vous découvert ?

J'ai décodé la relation clé entre le contenant et le contenu. Dans mes quatre premiers livres, je parlais des chaînes musculaires. Plus tard, j'ai pris conscience qu'il y avait, au niveau



Avant d'agir, il faut se poser la question essentielle : pourquoi le sujet n'a-t-il pas une bonne statique ? Il y a toujours une raison

des cavités, des relations intimes entre le musculaire et le viscéral. C'est la relation entre “le contenant” et “le contenu” qui génère les troubles de la posture et dirige l'organisation musculaire.

Dans mon cabinet, les traitements de patients montraient des programmations de chaînes aberrantes : scolioses, déformations thoraciques, attitudes antalgiques, périarthrites scapulo-humérales, déviations de genoux, subluxations de rotules, pieds versés, voûtes plantaires modifiées, dysfonctions ATM, dysfonctions oculaires, etc. Dans cette apparente anarchie de tensions musculaires, où était la logique des déformations ? Devais-je me contenter de faire de simples “leviers de tensions” ? Fallait-il redresser ces déformations qui, régulièrement, résistaient ? Si les cas traumatiques s'avéraient faciles à comprendre, les cas chroniques étaient plus obscurs, évoluant vers l'arthrose, les algies sournoises, les déformations.

Avant d'agir, il faut se poser la question essentielle : pourquoi le sujet n'a-t-il pas une bonne statique ? Il y a toujours une raison. Un patient ayant une statique très perturbée a, en réalité, adopté la statique et la mobilité la plus ingénieuse et intelligente pour

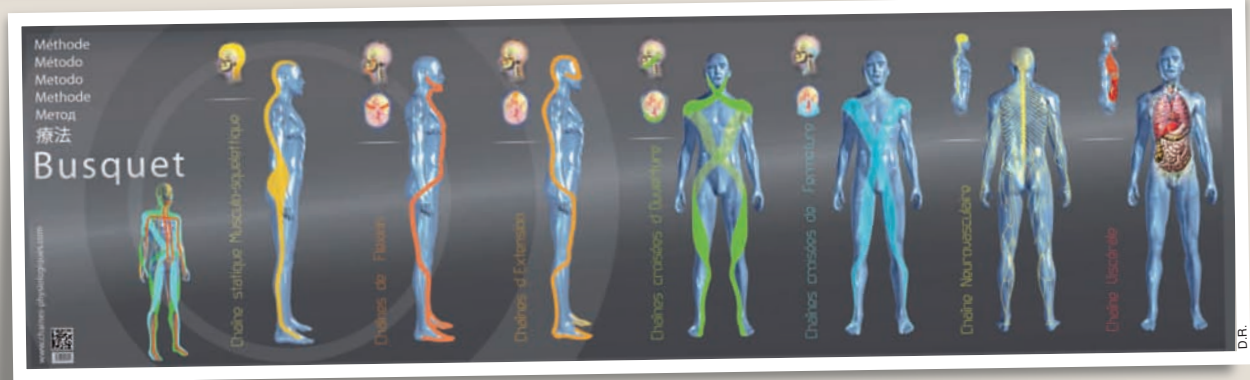
assurer ses problèmes internes. Il était devenu évident, à mes yeux, que le plan viscéral, intracavitaires, pouvait gouverner n'importe quelle chaîne quand il est le siège de tensions et de souffrances. Tout mon travail consistait alors à trouver le *deal* entre les chaînes musculaires et l'organisation viscérale. C'est là qu'est devenue évidente la relation “*contenant et contenu*”, qui m'a permis de développer toute la méthode des chaînes. La méthode Busquet n'est pas une théorie ni une philosophie, c'est simplement la lecture de l'anatomie et de la physiologie du corps.

Ainsi formulée, votre thèse semble limpide. Comment se fait-il que personne ne l'ait énoncée avant vous ?

C'est ce que des confrères me disent régulièrement, et ils ne pourraient pas me faire plus plaisir ! Mais le travail que je propose est la suite de travaux effectués par des confrères qui m'ont formé et intéressé à leur analyse.

Historiquement, Françoise Mézières a été la première à valoriser le travail en chaîne. Sa proposition a été déter-

(suite page 12)...



...(suite de la page 10)

minante pour concevoir une approche globale du patient. Elle est la “mère” de plusieurs méthodes issues de son enseignement. Elle proposait uniquement une chaîne postérieure allant de la tête aux pieds, mais quand on la voyait travailler, on réalisait que, intuitivement, elle allait beaucoup plus loin, traitant également les muscles du plan antérieur. Pionnière dans cette voie de traitement, sa proposition théorique était en retard sur sa pratique.

Par la suite, une consœur, Godelieve Struyf-Denys, a proposé une organisation plus complète avec plusieurs chaînes, qu’elle a appelée les chaînes musculaires et articulaires. Mais en analysant attentivement sa proposition, je n’ai pu adhérer complètement à ses idées, pour des raisons de cohérence anatomique et physiologique.

À la même époque, Philippe Souchard a l’obligation de se démarquer de la méthode Mézières. Comme les autres méthodes citées, elle est intéressante, mais la cohérence globale ne m’apparaît pas évidente.

Il me fallait donc aller plus loin. Le projet était le suivant : si les chaînes existent réellement, c’est uniquement par la lecture respectueuse de l’anatomie que l’on doit mettre en évidence leur existence. Le corps humain ne peut avoir plusieurs propositions de chaînes : il n’en existe qu’une.

Le fil conducteur de ma recherche, je l’ai trouvé dans le livre de deux physiothérapeutes belges, Suzanne Piret et Marie-Madeleine Bézier, qui proposent l’organisation musculaire à partir d’un système droit et d’un système croisé. Dans un premier temps, j’ai vérifié si l’organisation musculaire

s’inscrivait naturellement dans ces lignes droites (longitudinales) et obliques (croisées), au niveau des muscles du tronc. Dans un second temps, j’ai poursuivi de la tête aux pieds.

Lors de ma recherche, je me disais que si le système de chaîne existe, l’anatomie doit confirmer la continuité du trajet en ayant des muscles qui assurent exactement le prolongement. Et, chaque fois, j’ai eu une confirmation, de la tête aux pieds. Même les muscles des yeux et des articulations temporo-mandibulaires s’intègrent parfaitement dans ces circuits.

Les chaînes musculaires ayant été anatomiquement décryptées, la pratique a énormément évolué. L’anatomie de chacune des chaînes m’a dicté les différentes manœuvres. De nouvelles postures, pouvant au départ déconcerter nos habitudes, ont été mises en place. Elles sont cohérentes et spécifiques à la méthode Busquet, à l’anatomie des chaînes proposées dans mes ouvrages.

Pendant cette période de recherche, j’ai pu corroborer la véracité de mon étude sur des sportifs de haut niveau, dont certains avaient des pronostics pessimistes. Mon cabinet est devenu un véritable laboratoire pour tester mes idées.

Quel est l’aboutissement de vos recherches ?

Après avoir finalisé l’organisation des chaînes musculaires, il devenait évident qu’il fallait voir l’homme dans sa globalité. La chaîne viscérale était incontournable. D’où le travail fait pour trouver le *deal*, c’est-à-dire le *contrat physiologique* qui lie les chaînes mus-

culaires à l’organisation viscérale. Ensuite, il restait à structurer la pratique viscérale pour qu’elle soit dans la même logique. Le nom de ma méthode a donc évolué en “méthode des chaînes physiologiques” afin d’intégrer la chaîne viscérale, ainsi que la chaîne neurovasculaire. Le mérite de ce développement majeur revient à Michèle Busquet-Vanderheyden, qui a mis au point la description anatomique, l’examen et le traitement spécifique de cette chaîne viscérale.

Dans la continuité des chaînes, on ne pouvait accepter de traiter un homme “décapité”. L’intégration de la cavité crânienne s’imposait. Les chaînes ne s’arrêtent pas au niveau de la base du crâne, mais se poursuivent par des trajets anatomiques évidents à l’intérieur de la cavité crânienne. Ayant écrit les deux livres *L’Ostéopathie crânienne* et *Ophthalmologie et ostéopathie*, je sentais qu’il fallait, pour ne pas rester dans une impasse, changer l’analyse et la pratique traditionnelle proposées par l’ostéopathie. Cette évolution n’a pas été toujours bien comprise par des confrères attachés à la tradition.

C’est le système du corps que je défends. J’ai formé environ 12 000 personnes à ce jour, et je laisse toute liberté à mes élèves de débattre et de questionner mes idées. Plus j’avance dans ma réflexion, plus j’ai le sentiment que mes idées sont respectées. Le dialogue avec le corps médical devient un échange passionnant et constructif. ■

**Les chaînes physiologiques - Méthode Busquet : les fondamentaux*. À paraître au premier trimestre 2014, éditions Busquet.